

Dans la classe des chevaux de route, un poulain de 2 ans appartenant à M. Garneau a décroché le premier prix.

— Dans l'importante section du fromage, M. Félix Leclerc, du Cap-Santé, a obtenu le premier prix pour le beurre ainsi que le prix Tessier.

— M. Trudel, de Saint-Ubalde, a gagné le prix Tessier pour le fromage.

— M. O. E. Talbot, de Saint-Michel, Bellechasse a été l'un des plus heureux concurrents : premier prix pour un troupeau de 1 mâle et 2 femelles cochons Chester White ; premier prix pour une femelle au-dessus de 1 an ; premier prix pour une femelle entre 6 et 12 mois et 2ème prix pour une femelle au-dessous de 6 mois.

**Echos**

On lisait hier soir dans l'Electeur : Les personnes qui ont vu l'Exposition Colombienne disent que le feu d'artifice d'hier soir était l'équivalent des plus beaux qui ont été tirés de la cour d'honneur de la Cité blanche.

Lord Aberdeen s'est déclaré enchanté de la réception dont il a été l'objet hier. Son Excellence a mis tous les chevaux de son écurie à la disposition de M. Landry pour une grande parade qui aura probablement lieu demain.

Son Excellence a exprimé à M. Landry l'intention de retourner sur le terrain.

Tout le monde demande à grands cris que l'Exposition soit prolongée jusqu'à lundi.

Les directeurs n'ont rien décidé à ce sujet.

La chose est probablement impossible.

Nous avons eu hier le plaisir de servir la main à deux anciens condisciples de collège, le révérend M. Augustin Duval, et le révérend M. Alexandre Dupré, curé de Springvale, Maine.

Devant notre tente, le terrain fait un pli profond taillé à pic dans le tuf.

Depuis que le Journal est arrivé, l'endroit a perdu son aspect sauvage et inculte. Des degrés conduisent maintenant à la terrasse du Journal, qui a même fait les frais d'un petit pont de madriers au bord du précipice. Maintenant, tout le monde passe par là, et les restaurants voisins béniront notre nom jusqu'à la troisième génération.

Pour nous récompenser de ces améliorations, dix mille intelligents visiteurs ont payé hier le denier de César au Journal. Merci, braves gens, et revenez !

Connaissez-vous l'Eau de Javelle de J. Fisher & Co., de Toronto ?

Sinon, allez donc au Patinoir et demandez M. Vézina l'agent local pour la vente de cette eau merveilleuse, dont l'emploi est en train de révolutionner le blanchissage de l'ind en comble. Nous renonçons à dire combien une petite bouteille de cette eau épargne de temps, de savon et de bois. M. Vézina s'en charge ; notre tâche est de lui envoyer la foule, il fait le reste.

Du haut de son élégant installation du Patinoir, M. Charles Bellerive, l'habile gantier de Québec, jette le gant à tous les gantiers du monde.

Tous ceux qui passent le manège Militaire admirent l'installation de M. Thomas Gagnon.

Les meubles qu'on voit là sont de la fabrication de M. Gagnon lui-même.

Il est arrivé hier matin par l'Intercolonial 26 wagons pleins de monde, plus 6 par le Market. Avant hier, 38, en comptant les 5 du "Market."

Hier, M. Eugène Larose, pianiste québécois, a exécuté un vrai tour de force à l'exposition de Gervais, Hudon & Cie. Il a joué de la main gauche l'Air de la Diablesse, de la main droite l'Air de la Diablesse, et sifflé, en parfaite harmonie, Tramps ! Tramps !... C'est plus fort que ce qui a jamais été tenté à Québec.

Nos félicitations à M. Némose Garneau, sur son succès de mardi.

Déjà l'un des principaux marchands de Québec, le voilà qui entre de plain pied dans la catégorie des

**D'UNE PIERRE DEUX COUPS**

Mes remerciements à l'Événement pour la réclame qu'il a faite hier soir au Journal de l'Exposition.

Celui-ci partage avec la compagnie l'honneur d'être le point de mire des pistolets de notre confrère : les directeurs de l'Exposition sont des cuistres, et le Journal une feuille mal écrite.

Le succès colossal de l'Exposition élève les organisateurs d'une journée de 30,000 visiteurs à 30,000 pieds au-dessus des puérils dépits de l'Événement. Pour moi-même, quand je songe que ma modeste feuille a pu atteindre, hier, un tirage de 10,000 exemplaires, cela me produit absolument le vertige d'un ballon qui m'élèverait à 10,000 pieds au-dessus de la plus haute girouette de l'Événement.

ULRIC BARTHE.

**Chronique de l'Exposition**

Savez-vous que ce sont des diables d'hommes, ces Hongrois ? Voilà trois jours qu'ils jouent de l'archet et tapent sur des instruments de toute sorte, et je mettrais ma main au feu que le plus chétif de la bande n'a pas seulement perdu un quart de livre. On dirait que ces gens-là sont montés avec une clef pour employer leur existence à jouer du violon. Ils nous arrivent frais et dispos et ils partent de même. Cela se campe là, puis vous abreuve, vous emplit, vous rassasie les oreilles de notes bizarres, chevauchant les unes sur les autres, de musique allemande, slave, tzigane, tellement qu'on les écoutant, vous vous figurez être installé dans une auberge de village transylvanien, vous désaltérant de kirsch, de lait de jument, mangeant de la choucroute et fumant avec une longue pipe de porcelaine à côté d'une Gretchen quelconque.—Quelle musique !—Jusqu'aux rassages brebis et aux blancs agneaux qui, depuis trois jours, ne veulent pas sortir du plus délirant des enthousiasmes, et on les entend à chaque instant témoigner de leur jubilation par quelque plaintif bêlement. Dire que cela charme jusqu'aux animaux, ces Bohémiens-là ! Et moi qui ne croyais pas à l'histoire d'un certain Orphée apaisant avec sa lyre Cerbère à l'entrée du royaume de Pluton. Diables d'hommes, va !...

Hier était jour de gala pour la gent porte-cornes. On avait rassemblé tous les premiers prix d'entre les taureaux et les moutons vainqueurs et on les faisait se pavaner, prendre l'air sur le terrain, entre deux haies de spectateurs aux yeux émerveillés. Ce qu'elles étaient contentes, ces pauvres bêtes, il n'y a qu'un lauréat de concours pour le savoir ! Il y avait entre autres un splendide bœuf premier prix, encore à la fleur de l'âge et qui pleurait à chaudes larmes de bonheur. Pensez-y, un premier prix, il y a de quoi ! O vous qui riez, prenez garde ! Quand vous étiez enfants et qu'il vous arrivait de rapporter de l'école une récompense quelconque, n'essayez pas à le nier, votre cœur sautait de joie et, durant de longues nuits, vos hurlements chassaient le sommeil de votre couche. Eh bien ! cet animal était content lui aussi, c'est bien permis, n'est-ce pas ? et les larmes s'échappaient de son œil gonflé par l'émotion. Va-t-il être fier un peu, ce brave taureau, de retourner dans sa métairie ? Va-t-il en faire des niches à ses malheureux confrères qu'un sort cruel a délaissés dans un enclos solitaire ? Quel succès fou va-t-il obtenir auprès des siens ! De quel formidable heuglement va-t-il réveiller les échos des bois qui l'ont vu grandir, en leur annonçant sa victoire !

Mardi après-midi a eu lieu l'ouverture officielle de l'Exposition par Son Excellence Lord Aberdeen. Un brave homme de campagnard, accompagné de sa douce et tendre moitié, parcourait le terrain depuis le matin pour voir le gouverneur, M. Laberdine. On le lui montre enfin, et s'adressant à sa compagne, il s'écrie d'un air désappointé : "Mais, c'est un homme comme les autres, té !" Amère désillusion ! Cruel désenchantement ! La vie est remplie de ces déceptions, on en rencontre tous les jours, à tous les pas, même au milieu de la plus belle Exposition qu'on puisse voir.

A. L.

grand éleveurs du pays. Il vient de décrocher un premier prix avec médaille pour le bétail de sa ferme de Ste-Foye. C'est un succès trop éclatant pour passer sous silence.

Ives & Co., Montréal, fournaises à eau chaude et à air chaud, la seule maison du genre qui ait reçu médaille et diplôme à l'Exposition de Chicago. Installation superbe dans le Patinoir.

N'oubliez pas de vous adresser à M. Oct. Jacques, si vous avez besoin de lard en baril, fromage, beurre, etc., c'est l'une des maisons les plus recommandables à Québec. M. Jacques est le plus grand commerçant de sucre d'érable du pays. Il a récemment inauguré l'exportation du lard canadien.

La Compagnie du Québec et Lac St. Jean a un emplacement très intéressant dans le Patinoir, non loin de l'endroit où sont exposés les produits de cette fertile contrée.

Nous prenons plaisir à recommander notre deuxième voisin de camp, M. J. O. Martel, l'un de nos meilleurs confiseurs, chez qui l'on mange bien et à des prix très raisonnables. Notre premier voisin de droite est M. Castonguay, qui tient un comptoir bien garni.

Un peu plus loin, il y a le restaurant de M. Alfred Beauchamp. Tous trois sont des débits extrêmement bien tenus.

Nos voisins de gauche sont M. Snavint et M. Edouard Durand, l'actif négociant en fruits. C'est toute une suite d'établissements hospitaliers installés dans des constructions temporaires, mais très propres. Nous prenons plaisir à les recommander au public de l'Exposition.

**Venez chez G. A. BOLDUC & Cie**

À BON MARCHÉ !

**IMPORTATION SPECIALE POUR L'EXPOSITION**

Ceintures et boucles, montres, horloges, bagues, jones, épinglettes, argenteries, etc.

166, RUE ST-JEAN, Québec

**Dr. G. E. MARTINEAU**

Gradué de l'Université Laval, ex-élève des hôpitaux de Paris et de l'établissement hydrothérapeutique d'Auteuil.

**155 DESFOSSÉS, SAINT-ROCH**

Le Docteur est à faire préparer des salles d'hydrothérapie pour la cure à l'eau, qu'il ouvrira prochainement

**J. B. O. U. B. I.**

Marchand de Vins, Liqueurs, en gros et en détail

44, RUE HENDERSON, Palais

**AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION**

Quand même vous n'auriez pas besoin immédiat d'un complet, allez chez

**L. C. DUMAS,**

MARCHAND-TAILLEUR, 187, RUE SAINT-JEAN.

Vous n'avez plus tard qu'à donner commande par la poste et vous recevrez votre vêtement à trois jours d'avis.

M. DUMAS vient de recevoir un superbe assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour confections d'automne.

POUR CLERGE : Draps français pour soutanes et douillettes

M. DUMAS importe directement ses marchandises.

**Sem. P. BROUSSEAU**

MARCHAND EPICIER

Poisson, Légumes, Fruits, Plumes, Chaux, Etc., Etc. Etc EN GROS ET EN DETAIL

320 & 322, RUE ST-PAUL, ET 2, RUE HENDERSON, PALAIS QUEBEC—TELEPHONE 150.

**Où manger ?**

EN VILLE.—Délicieux lunch de viande froide, pâtés au mouton, sandwiches, gâteaux etc., avec bonne tasse de thé ou de café, servi à la carte chez Elzéar Brousseau, Côte Lamontagne, en haut de l'escalier du Petit Champlain, dans l'élégant bloc Bussières, bien reconnaissable à la petite tourelle gothique de son toit. M. Brousseau vend aussi tous les fruits, d'excellents cigares, des eaux gazeuses etc.

Restaurant et pension de 1ère classe au CLAIRON D'OR, N. Morin, propriétaire, rue Garneau

Chez J. Lavallée, au CHIEN D'OR, rue Buade, table d'hôte de première classe, vins excellents, service parfait

Pension de 1ère classe chez Jos. Châteauevert, 341 rue St-Paul, 82 rue St-Vallier, à deux pas de la Gare du Pacifique.

Le prix réduit de l'admission à l'Exposition, 25 cents seulement au lieu de 50 cents comme d'ordinaire, encourage une foule d'exposants et de visiteurs à aller dîner en ville.

Ils n'ont que l'embarras du choix.

Sur la rue St-Joseph, ils trouvent le Restaurant Commercial de M. Joseph Tremblay (No. 97), qui du reste fait d'une pierre deux coups, car il tient aussi un excellent restaurant dans l'enceinte de l'Exposition, non loin du Bâtiment central (Manège Militaire).

Il y a aussi l'Hôtel du Palais, tenu par M. F. X. Soucy, en face de la gare du Pacifique, où le service ne laisse rien à désirer.

L'Hôtel d'Orléans est dans la même direction, Place d'Orléans. M. David Bezeau, le propriétaire, est prêt à donner entière satisfaction au nombreux public de l'Exposition.

Désire-t-on une excellente pension bourgeoise, on n'a qu'à aller au Balmoral, chez Mme Barry, toujours à proximité de la gare du Pacifique, ce qui est très commode pour les voyageurs de la rive Nord.

A L'EXPOSITION.—M. Tom. J. Lavallée a ouvert, au centre de l'Exposition, un vaste restaurant de cents couverts, où à toute heure on peut se faire servir un copieux et substantiel repas.

Restaurant Historique de E. Lapointe, entre le Manège, l'Equitation Administration et le Patinoir.

On mange très bien aussi chez M. J. O. Martel, l'excellent confiseur, le comptoir est tellement bien dressé pour aiguiser l'appétit.

L'un des points les plus achalandés de la partie des restaurants est le débit de liqueurs de M. Alfred Beauchamp, qui occupe deux grands compartiments à l'extrémité ouest de la rue du JOURNAL de l'Exposition.

Dans ce quartier, les gourmets n'ont pas à se plaindre. On y voit une demi douzaine de restaurants et cafés, Durand, Sauviat, Castonguay, Martel, Beauchamp, etc.

Ceux qui veulent un coin charmant où l'on puisse se reposer et manger à l'abri du brouhaha de la foule, c'est sous la tente de la Women's Christian Temperance Union, dans la direction des feux d'artifices.

Une visite est sollicitée chez J. A. LAPOINTE & Cie., Perruquiers et Parfumeurs, No. 266, rue Saint-Jean, Québec.